L'oiseau Vert

De Carlo Gozzi
Nouveau texte de **Nathalie Fillon**
Mise en scène **Sandrine Anglade**

Sandrine Anglade a reçu **le prix du Syndicat de la critique du meilleur spectacle lyrique en région** pour l'opéra *L'Amour des Trois Oranges* (Prokofiev,Gozzi) créé à l'Opéra de Dijon en mai 2010

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Coproduction : Compagnie Sandrine Anglade, Opéra de Dijon, Maison de la Culture de Bourges/Scène Nationale,
Ferme de Villefavard en Limousin, Théâtre de Cachan.
Avec la collaboration du Jeune Théâtre National, le soutien de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général du Val de Marne et de la Ville de Vincennes. Remerciements à l'ARCAL, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, pour les prêts de studio et atelier
et au Théâtre Dijon Bourgogne/Centre dramatique national, pour le soutien logistique.

Artistes associés

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION

Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre
Benjamin Bedel
Tél. : 03 86 93 09 14/Tél. port. : 06 74 96 92 98
production@mcnn.fr / www.mcnn.fr

L'EQUIPE

Mise en scène

Sandrine Anglade

Texte

Nathalie Fillon

Equipe de création

Scénographie et costumes **Claude Chestier**
Univers sonore **Michaël Grébil**
Lumières **Nicolas Faucheux**
Collaboration artistique et mouvements **Pascaline Verrier**
Remerciements à **Françoise Decroisette** pour son travail de traduction initial.

Distribution (par ordre d'entrée en scène)

Brighella, poète et devin : **Pierre-François Doireau**
Pantalon, ministre de Tartaglia : **Patrice Bornand**
Truffaldino, fabriquant de saucisses : **Laurent Montel**
Sméraldine, épouse de Truffaldino : **Christine Joly**
Renzo, fils de Ninette et du roi : **Augustin de Monts**
Barberina, sœur jumelle de Renzo : **Priscilla Bescond**

Ninette, épouse de Tartaglia et la fée Serpentine : **Emilie Gavois-Kahn**
Oiseau vert, roi de Terre Ombreuse, qui aime Barbarina : **Thierry Mettetal**
Tartaglia, roi de Monterotondo et Calmon, roi des statues : **Damien Houssier**
Tartagliona, caricature de vieille reine des Tarots, mère du roi : **Jean-Paul Muel**
Pompea, statue, aimée par Renzo : **Tania Tchénio**

Equipe technique

Maquillage et coiffures**Elisa Provin**
Assistante à la mise en scène**Madeleine Mainier**
Régisseur général**Patrick Laganne & Jeanne Putelat** (en alternance)
Régisseur lumières **Nicolas Faucheux & Eric Blosse** (en alternance)
Régisseur son **Alexis Lazar**
Habilleuse, maquilleuse **Elisa Provin**
Réalisation des costumes **Julie Lardrot**
Construction des décors**Pierre Mathiaut**

Meubles et accessoiresAteliers de l'Opéra de Dijon

LA PIECE

Résumé

Voilà dix-huit ans que Tartaglia, le roi de Monterotondo, est parti à la guerre. Pendant son absence, la reine Ninette, sa femme, accusée d'infidélité par la reine mère Tartagliona, a été enterrée vivante sous l'évier de la cuisine du palais. Depuis dix-huit ans elle y survit dans le plus grand secret, grâce aux soins d'un mystérieux Oiseau Vert. Ses jumeaux, que Pantalon, premier ministre du roi, était chargé de supprimer, ont été recueillis nourrissons par un couple de charcutiers, Truffaldino et Sméraldine. Ignorant leur origine, les deux enfants ont grandi dans la pauvreté et ont étudié dans les livres la philosophie.

La pièce commence le jour du retour du roi Tartaglia à Monterotondo. Ce même jour, les jumeaux découvrent qu'ils sont des bâtards, et partent en quête de leur véritable identité. Ce voyage initiatique fera d'eux brutalement des nantis et mettra à l'épreuve leur philosophie. À l'issue du voyage, après de multiples épreuves, métamorphoses et sortilèges, l'Oiseau Vert, recouvrera sa forme humaine. Par ses révélations, il dénouera toutes les intrigues et rendra à tous justice.

Un nouveau texte de Nathalie Fillion

« La pièce de Gozzi est à la fois célèbre (en France en particulier par le souvenir laissé par la mise en scène de Beno Besson, 1984) et mal connue, car rarement lue et pour cause : elle n'a pas à ce jour de version française disponible et fidèle[1].

Quand Sandrine Anglade m'a proposé de travailler pour elle sur ce texte, j'ai découvert avec surprise que la version originale italienne de cette

[1] Pour ceux qui ont la version de Beno Besson aujourd'hui épuisée, je précise que cette version est une adaptation très libre de la pièce de Gozzi : la fonction dramaturgique de certains personnages (Calmon, L'oiseau Vert, Renzo et en partie Barbarina), a été totalement ou en partie modifiée. Par conséquent, l'intrigue elle-même s'en trouve modifiée. Beno Besson a utilisé la partie formelle de la proposition théâtrale de Gozzi : la féerie et la commedia dell'arte. Il n'a pas gardé le propos philosophique, ses enjeux, ni ses références, et le texte de la statue Calmon a disparu. Beno Besson fait jouer à la statue un autre rôle : Calmon est au service de l'Oiseau Vert, son maître, et l'Oiseau Vert de Beno Besson devient une figure de toute puissance. Or, dans la pièce de Gozzi, ces deux personnages sont totalement indépendants, ayant chacun des pouvoirs surnaturels, mais limités.

œuvre comprenait de nombreuses scènes non écrites, au sens littéraire du terme.

En effet, 15 scènes de la pièce, dont trois monologues, sont des canevas écrits au style indirect.
Dans ces scènes, tout est écrit au sens théâtral (enjeux, situations, actions…), mais rien n'est écrit en termes de parole. Des indices sont posés, pour les niveaux de langue et les champs lexicaux, très peu sur la longueur des répliques, des phrases, et sur les rythmiques. Il s'est donc agi d'écrire (et non de traduire) une parole active, pour aujourd'hui, et qui puisse concourir à la théâtralité de l'œuvre, sans la trahir.

À la lecture de toutes ces scènes « au bois dormant », attendant d'être écrites pour des acteurs d'aujourd'hui, j'ai mesuré la chance qui m'était offerte, en tant qu'auteure dramatique vivante, de mettre au service d'un auteur classique, aussi bien ma pratique théâtrale que mon imaginaire et ma langue. J'ai été séduite par la singularité de cette proposition, par cette marge de liberté et d'invention, généreusement laissée par l'auteur lui-même au nom du genre qu'il défendait : la commedia dell'arte. Travail profondément hybride où se mêlent traduction et écriture dramatique.

Quant à mon travail d'adaptation, il est essentiellement dans le choix des niveaux de langues ou des styles (les alexandrins pour l'Oiseau par exemple), dans des options appuyées (le théâtre dans le théâtre, les anachronismes) ou atténuées (le discours moraliste et déiste de Calmon). Mais je n'ai pas changé la structure de la pièce elle-même. »

Nathalie Fillion, auteure

LE PROJET

Notes de mise en scène

L'Oiseau Vert est un hymne au théâtre.

Comédie loufoque, la pièce mélange savamment la farce et le conte, jouant à heurter les niveaux d'écriture et les registres de langue, de la prose aux alexandrins. Les mots foisonnent ici convoquant la verve et la candeur de l'acteur. Il faut se frayer un chemin dans cette féérie, trouver le fil pour organiser l'éclectisme de cet étonnant kaléidoscope.

Truculence et merveilleux, sur fond de fable philosophique : des statues moralistes qui parlent, des pommes qui chantent, de l'eau qui danse et des adolescents philosophes, élevés par un charcutier disciple de Machiavel qui se découvrent les héritiers d'un royaume alors que leur mère est retenue prisonnière depuis 18 ans sous le trou de l'évier du palais… Energie, vivacité, faconde. Une ronde haletante. L'acteur dans tous ses états, devant jouer d'une dextérité absolue pour juxtaposer des instants de totale « innocence », sans lien de mémoire entre eux (être soudain triste, soudain heureux, soudain en colère, soudain émerveillé). Surprendre et se surprendre toujours. Jouir et jouer de l'étonnement permanent.

Carlo Gozzi, au cœur du 18ème siècle italien - et contre Carlo Goldoni - réinvente un monde pour des masques de la commedia dell'arte qui se meurent. Il s'empare de la tradition pour la détourner, et à l'égal d'un Shakespeare, leur crée un univers poétique qui leur est propre. C'est à l'imaginaire du spectateur qu'il fait confiance. **Il s'agit de croire, avec la naïveté du regard d'un enfant. La clé est là : croire ou ne pas croire, croire que l'on croit, jouer à croire…**

Mais il faudrait écrire aussi sur Calmon, cette statue moraliste dont la force du discours sous-tend l'œuvre toute entière. Beno Besson, en 1984, l'avait mis de côté, préférant faire de lui une sorte de superman mercenaire de l'Oiseau vert. Pourtant le texte de Calmon est d'une humanité éclairante, sorte de Spinoza spectral, homme de pierre qui propose aux adolescents sophistes d'élever leur vision, de regarder le ciel et les étoiles. Cette parole-là sonne aujourd'hui comme un manifeste pour l'intelligence du théâtre.

Le dispositif scénographique

On joue ici à contenir tous les espaces en un, grâce à **six portes mobiles** dont le mouvement génère une possibilité infinie de jeux d'apparitions et de disparitions. La charcuterie d'un Truffaldino, le jardin de la fée serpentine, la montagne de l'ogre, le balcon du palais, le surgissement des statues se racontent ainsi dans cet espace toujours inventé et autour d'un **carré central de lumières, mobile,** se levant en ses angles ou dans sa totalité, basculant à la verticale, révélant autant de lieux ou d'événements atmosphériques. Le cœur de ce carré contient la vie passée du palais, sa mémoire, tas de détritus, égout, où se tient recluse la reine Ninette, comme la pièce maîtresse d'une **vaste nature morte**.

Le chantier Gozzi

J'ai découvert, en 1996, le théâtre de Gozzi lorsque j'étais assistante du metteur en scène Andrei Serban : A Columbia University à New York, où il est responsable du département théâtre, j'avais pu accompagner un vaste atelier autour de *l'Oiseau Vert*. Le plaisir de jeu porté par les jeunes acteurs américains, l'engagement physique, l'invention, l'énergie que nécessitait ce théâtre-là m'avait fascinée. J'avais beaucoup lu alors sur Gozzi et étais rentré en France avec tout ce que les Etats-Unis avaient pu éditer d'œuvres de cet auteur. J'avais gardé en moi toujours ce désir d'y revenir un jour.

En 2008, alors que je décidais de mettre tout en œuvre pour espérer monter le texte de Gozzi (travail initial de traduction du texte original par Françoise Decroisette, recherche d'un auteur pour passer commande d'un nouveau texte pour la scène, recherche de financements), Laurent Joyeux, nouveau directeur de l'Opéra de Dijon me sollicite pour mettre en scène la première création de son mandat. Nous décidons ensemble de réaliser, en mai 2010, *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev, sur le livret originel de Gozzi, tel que revu par Meyerhold dans les années 1920. S'initie alors le « Chantier Gozzi ».

L'Oiseau Vert et *L'Amour des Trois Oranges* sont intimement liés dramaturgiquement, le premier étant la suite du second. Les deux œuvres narrent en effet l'histoire des mêmes personnages à 18 ans d'intervalle. Sorte de saga familiale, les deux spectacles forment ensemble un **diptyque foisonnant**, véritable chantier de création autour d'un auteur injustement oublié. Du conte pour enfants de *L'Amour des Trois Oranges* à la fable initiatique adolescente dans *L'Oiseau Vert*, ce chantier est aussi un **voyage de l'opéra au théâtre**, **à la croisée des genres**, comme la Compagnie Sandrine Anglade se plaît à les révéler depuis *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully (2006).

Sandrine Anglade, metteur en scène

CARLO GOZZI, L'AUTEUR

Carlo Gozzi, éléments biographiques

Le comte **Carlo Gozzi** est né le 13 décembre 1720 à Venise et mort le 4 avril 1806 à Padoue.

Issu d'une ancienne famille aristocratique vénitienne, il est contraint du fait des dettes de son père de chercher un moyen de subvenir à ses propres besoins. Il s'engage, à l'âge de seize ans, dans l'armée. Rentré à Venise, il s'y construit bientôt une réputation d'homme d'esprit. La publication de plusieurs pièces satiriques fait de lui l'un des membres les plus distingués de la société savante et joyeuse des Granelleschi (les Ineptes).

L'époque est au déclin de la vieille comédie italienne, la *commedia dell'arte*, en usage pendant plus de trois siècles dans toute la Péninsule, au profit des drames de Pietro Chiari et des œuvres réalistes de Carlo Goldoni, imités du théâtre français. En 1757, Gozzi se porte à son secours en imaginant pour les masques de la Commedia un nouvel univers : celui des contes féeriques tirés de vieux recueils populaires. Il publie en 1761, une comédie, *L'Amour des trois oranges* ou *Analisi riflessiva della fiaba L'amore delle tre melarance*, parodiant ses deux concurrents littéraires (Chiari et Goldoni. Pour la jouer, il obtient les services de la compagnie de comédiens Sacchi, lesquels, à cause de la popularité des comédies de Chiari et de Goldoni – qui ne leur permettent pas de montrer leurs talents particuliers – se trouvaient sans emploi. Leur force satirique, aiguisée par une inimitié personnelle, fit de la pièce un extraordinaire succès. Son triomphe contraint Goldoni à chercher un emploi en France. La collaboration de la troupe des Sacchi avec Gozzi se poursuit avec succès.

Frappé par l'effet qu'a produit sur le public l'introduction du surnaturel ou d'éléments mythiques, Gozzi crée alors une série de neuf fables : *Le Corbeau*, en cinq actes (1761) ; *Le Roi cerf*, en trois actes (1762) ; *Turandot*, fable tragi-comique en cinq actes (1762) ; *La Femme serpent* (1762) ; *La Zobéide* (1763) ; *Les Mendiants fortunés* (1764) ; *Le Monstre bleu*, en cinq actes (1764) ; *L'Oiselet vert* (1765) ; *L'Abbé philosophique*, en cinq actes, et *Zéïm, roi des Génies* (1765).

Vers la fin de sa vie, Gozzi écrit des tragédies dans lesquelles l'élément comique joue un rôle important. Toutefois, cette innovation paraît inacceptable, aux yeux des critiques, et il se tourne vers le drame espagnol, qui lui sert de modèle pour plusieurs pièces ; elles connaissent un succès mineur.

Prisé par Goethe, Schlegel, Germaine de Staël Sismondi ou Schiller (qui a traduit *Turandot*), son théâtre a connu un immense retentissement parmi les romantiques allemands. ETA Hoffmann le cite expressément comme un

modèle dans *La Princesse Brambilla*. Sa pièce *L'Amour des trois oranges* (1761) a été « mise en opéra » par Prokofiev. De même, *La Femme Serpent* (1762) a inspiré à Wagner l'opéra *Les Fées* (1833), et *Turandot* (1762) a été immortalisé par Puccini, et plus tard repris par Busoni.

Les œuvres de Gozzi

- ***La Tartane des Influences pour l'année bissextile,* 1756**
- ***Almanach*, 1757**
- ***Les Sueurs d'Hyménée*, 1759**
- ***L'Amour des Trois oranges*, 1761**
- ***Le Corbeau*, 1761**
- ***Deux Chants sur un Rapt de Jeunes Filles*, 1761**
- ***Sur Quelques Maximes du Génie et des Mœurs*, 1761**
- ***Le Roi Cerf*, 1762**
- ***La Femme Serpent*, 1762**
- ***Turandot*, 1762**
- ***La Zobéide*, 1763**
- ***Les Calamiteux fortunés*, 1764**
- ***Le Monstre turquin*, 1764**
- ***L'Oiseau vert*, 1765**
- ***Zaïm, Roi des Génies*, 1765**
- ***La Princesse Philosophe*, 1772**
- ***Les Drogues d'Amour*, 1774**
- ***La Marphyse bizarre*, 1774**
- ***Mémoires inutiles*, 1797**
- ***Œuvres anciennes et inédites*, 1801-1803**
- ***Les Épouses reconquises*, 1819**

Bibliographie

Gérard Luciani, *Carlo Gozzi : 1720-1806, l'homme et l'œuvre…*, Paris, H. Champion, 1977.

Gérard Luciani, *Carlo Gozzi, ou, L'enchanteur désenchanté*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2001. ISBN 9782706110283

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Sandrine Anglade

Mise en scène

Parallèlement à des études littéraires, et à une thèse sur *L'histoire de la critique dramatique et musicale* (1998), Sandrine Anglade a travaillé la mise en scène aux côtés d'Andrei Serban, Jean-Pierre Miquel et Philippe Adrien (1995-2001).

De 1999 à 2003, Sandrine Anglade travaille « en solo », avant de fonder, en 2003, sa compagnie en réunissant trois compagnons de route qui forment aujourd'hui la Compagnie Sandrine Anglade, collectif de création, **Claude Chestier**, dramaturge, scénographe et costumier, **Eric Blosse**, éclairagiste, et **Pascaline Verrier**, danseuse et chorégraphe. Ensemble, ils cherchent, du théâtre à l'opéra, à jouer de la transgression des genres, mêlant, en des objets scéniques singuliers, le théâtre, la musique et le mouvement.

De 1999 à 2003, Sandrine Anglade a mis en scène pour le théâtre : ***Solness, le constructeur*** d'Ibsen pour la MCLA de Nantes (actuel Grand T), le Théâtre des Célestins de Lyon et le Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet (2003), ***La Mère Confidente*** de Marivaux au Théâtre du Vieux-Colombier/Comédie-Française (2001), ***Opéra Savon*** de Jean-Daniel Magnin (2002), ***La seconde Madame Tanqueray*,** comédie d'A. W. Pinero, théâtre-cinéma pour l'Auditorium du Musée d'Orsay (1999). À l'opéra, elle a réalisé ***La Reine des Glaces***, création de Julien Joubert à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille (2003), ***Cosi fan tutte*** de Mozart à l'Opéra de Tours (2002), ***Ciboulette*** de R. Hahn à l'Opéra de Maastricht et en tournée en Hollande (2002), ***Roméo et Juliette*** de Gounod à l'Opéra de Bordeaux (2000), ***Le Viol de Lucrèce*** de Britten pour l'Opéra de Nantes (1999), ***Hänsel et Gretel*** d'Humperdinck au Grand Théâtre de Limoges et au Théâtre d'Angers (2000-2001).

De 2003 à 2008, avec sa compagnie, Sandrine Anglade signe les mises en scène du ***Tour d'écrou*** de Benjamin Britten pour l'inauguration d'Angers-Nantes (2003), du ***Petit roi du temple***, création de Jean-Daniel Magnin d'après Mozart, avec la Maîtrise des Hauts-de-Seine (chœur d'enfants de l'Opéra de Paris), pour les opéras de Lille (mars 2006), puis de Massy (janvier 2005), de ***Tamerlano*** de Haendel pour les opéras de Lille, Bordeaux et Caen (2004-2005), ***La Fabula di Orfeo*** d'Angelo Poliziano (XIVe siècle) pour l'Abbaye de Royaumont (août 2006 ; tournée en Île-de-France, Genève et Bruges, octobre 2007), ***Monsieur de Pourceaugnac***, comédie-ballet de Molière et Lully (tournée en régions et Île-de-France, 2006-2007), ***L'Italienne à Alger*** pour l'Opéra de Lille, la Maison de la Culture d'Amiens et Théâtre de Caen (2007-2008; reprise en 2010/11), ***Le Voyage de***

Pinocchio (Tournée en France, 37 dates, 2008-2009), ***Le Médecin malgré lui***, opéra comique Molière-Gounod (Maison de la Culture d'Amiens, mai 2009 et tournée 2009-2010).

Claude Chestier

scénographie et costumes

Né en 1950 dans le jardin japonais d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, Claude Chestier y joue avec son frère et d'autres amis durant toute son enfance et une grande partie de son adolescence. Là, naissent et mûrissent en lui trois passions : le jardin, le Japon, le théâtre. Après des études d'arts plastiques, il exerce la profession de paysagiste.

A l'âge de trente-cinq ans, il suit d'autres études et obtient un DESS de Direction de projets culturels. C'est ainsi qu'il entre au théâtre côté jardin. Il y accompagne les metteurs en scène : Michel Simonoy, Michel Valmer, Monique Hervouet, Gislaine Drahy, Eric Vignier, Eric Lacascade, Arthur Nauzyciel, Marie Tikova, Bérangère Jannelle Renaud Cojo, Sandrine Anglade, qui l'aident à franchir le pas entre jardin et cour.

En octobre 2000, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto où il réside durant l'automne 2001.

Au sein de la Compagnie Sandrine Anglade, il a réalisé la scénographie du ***Tour d'écrou*** pour Angers-Nantes Opéra (2003), ***Tamerlano*** de Haendel (2004), ***Le Petit roi du temple***, Mozart et Magnin (2005), ***Monsieur de Pourceaugnac***, Molière et Lully (2006-2007), ***L'Italienne à Alger*** (Opéra de Lille, Maison de la Culture d'Amiens et Théâtre de Caen, 2007-2008), ***Le Voyage de Pinocchio*** (Tournée en France, 37 dates, 2008-2009), ***Le Médecin malgré lui***, opéra comique Molière-Gounod (Maison de la Culture d'Amiens, mai 2009 et tournée 2009-2010).

Nicolas Faucheux

Lumières

A partir de 1990, il crée la lumière pour le théâtre et la danse avec le Théâtre Narration (Gislaine Drahy), Véronique Ros de la Grange Cie de Danse, Le Fenil Hirsute (Yves Charreton), Macocco - Lardenois et Cie, Les Trois Huit Compagnie de Théâtre, Franche Connexion (Stéphane Titelein).

Il réalise également des mises en lumière événementielles et pérennes dans l'espace urbain tels que Le festival des Lumières et la Ville de Lyon, les Concerts Allumés à Poitiers, le musée d'Arras, l'école d'Architecture de Saint-Etienne.

A Paris depuis 2006, il collabore avec différents metteurs en scène (Philippe Awat, Brigitte Jaques-Wajeman), chorégraphe (Emilio Calcagno), scénographes (Yves Collet, Didier Gauduchon), musiciens (Cie uppercut), éclairagistes (Nicolas, Franck Thévenon, Laurent Fachard, Yoann Tivoli).Son travail, autant artistique que technique l'amène à accompagner des spectacles en France et à l'étranger, pour les Célestins théâtre de Lyon, les compagnies de danse Käfig, Maryse Delente, l'acteur metteur en scène Charles Berling,…

Pascaline Verrier

Collaboration artistique et mouvements

Née à Paris en 1961, Pascaline Verrier est formée à la danse dès l'âge de 6 ans à Londres dans l'esprit d'Isadora Duncan. Elle poursuit ses études au Conservatoire de Paris en danse classique. A 15 ans, elle est engagée au Ballet-Théâtre Joseph Russillo qu'elle accompagne pendant six ans. Depuis 1982, Pascaline Verrier participe à de nombreuses créations auprès de divers chorégraphes travaillant en France comme François Guilbard, Raza Hammadi, Peter Goss, Charles Cré-Ange, Christophe Haleb, Frédéric Lescure ou Rachel Mateis.

En 1986, elle obtient, à l'unanimité, le 1er Prix au Concours de Paris en tant qu'interprète en danse contemporaine.

De 1990 à 2000, Pascaline Verrier accompagne essentiellement le travail de Daniel Larrieu et de Christine Bastin. Par ailleurs, dès 1994 entame un travail de transmission dans une école de danse moscovite qu'elle poursuit jusqu'en 2000 ; ceci l'amènera à créer en 2008 « Astéria, ma vie est un voyage mon corps est ma maison » spectacle de danses, d'images et de mots qui témoigne de cette aventure.

Au sein de la Compagnie Sandrine Anglade, elle travaille comme chorégraphe pour ***Tour d'écrou*** pour Angers-Nantes Opéra (2003), ***Tamerlano*** de Haendel (2004), ***Le Petit roi du temple***, Mozart et Magnin (2005), ***Monsieur de Pourceaugnac***, Molière et Lully (2006-2007), ***L'Italienne à Alger*** (Opéra de Lille, Maison de la Culture d'Amiens et Théâtre de Caen, 2007-2008), ***Le Voyage de Pinocchio*** (Tournée en France, 37 dates, 2008-2009), ***Le Médecin malgré lui***, opéra comique Molière-Gounod (Maison de la Culture d'Amiens, mai 2009 et tournée 2009-2010).

Michaël Grébil

Univers sonore

Michaël Grébil est un explorateur sonore qui cherche l'inspiration dans la beauté de mélodies intemporelles, le grain et les timbres des sonorités actuelles.

Il se passionne pour la musique ancienne, notamment le répertoire médiéval. Il joue avec de nombreux ensembles, notamment avec Hesperion XXI (Jordi Savall, Montserrat Figueras) et participe au disque “Jerusalem” qui a remporté cette année le prix Cecilia de l'union de la presse musicale belge. A la croisée des chemins se situent des projets mêlant tradition & modernité. Ainsi La musique traditionnelle juive sépharade se réinvente à travers ses compositions et se mêle au free-jazz et à la musique electroacoustique avec la chanteuse Zahava Seewald dans le projet ZOHARA ("Scorched lips" - paru sur Tzadik). Avec la poésie de Khalil Gibran et les mélodies de Laïla Amezian, il signe les arrangements créant un univers mêlant musique ancienne, electronica, jazz & post-rock dans le nouveau projet de Laïla Amezian - BAST.

Il navigue dans les univers électroniques et les arts scéniques. Il compose pour la danse et le théâtre contemporain avec la compagnie Hayos, Clyde Chabot, Laurence de la Fuente, Sandrine Anglade, Odile Azagury, Gilone Brun, Michel Vinaver. Composition musicale, performance, improvisation, dramaturgie sonore... Chaque rencontre ouvre une nouvelle facette de la création musicale et sonore.

Nathalie Fillion

Traduction et adaptation

Après une formation d’actrice et une dizaine d’années de plateau, elle écrit sa première pièce. En 1999, elle est boursière du Centre National du Livre. De 2001 à 2006, elle fait de nombreuses résidences à la Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacles.

Elle met régulièrement en scène ses textes, dont *Alex Legrand - Editions l’Harmattan* (Aide à la création de la DMDTS), créé en 2004, joué 100 fois, et salué par la critique. En 2007, la Comédie Française lui passe commande d’une pièce courte*, Les Descendants*, traduite en roumain et en italien, lue à Rome en 2010 et diffusée sur RAI 3. En 2010, sa pièce *À l’Ouest* reçoit l’Aide à la création du CNT, est lue au Théâtre du Vieux Colombier, et à Montréal. Elle la mettra en scène en 2011.

Depuis 2005, elle partage de nombreuses expériences d’écriture avec un groupe d’écrivains complices. Sur un projet de Fabrice Melquiot, ils fondent ensemble, en 2009, *La Coopérative d’Ecriture.* Leurs aventures collectives les conduisent dans les théâtres de France et de Navarre, jusqu’au Royal Court Theatre de Londres en juillet 2010.

À ce jour, elle a écrit deux récits, une quinzaine de textes pour le théâtre, dont un livret (joué à l’Amphithéatre de l’Opéra Bastille), et des pièces

courtes pour diverses compagnies. Tous ses textes ont été joués, certains sont édités chez l'Harmattan, Avant Scène, Lansman, Editions de L'Amandier (ainsi qu'aux éditions le Bonhomme Vert et Fleurus pour la littérature jeunesse).

Elle dirige des ateliers à l'école du Studio d'Asnières depuis 2007, et partage sa vie entre écriture, transmission, et mise en scène.

LA DISTRIBUTION

Brighella, poète et devin, **Pierre-François Doireau**

Après des études théâtrales à l'université de Besançon, Pierre-François se forme à l'ERAC. Il y fait ses classes avec Georges Lavaudant (*Conférence et petits fours*, Odéon-Ateliers Berthier, 2005), Alain Françon (*Demeurent* de Daniel Danis, Montévidéo, Marseille, 2005) et participe à la création de *M.#10 Marseille*, épisode de la *Tragedia Andogonidia* de Roméo Castellucci (Le Gymnase/Les Bernardines, Marseille, 2004)

Il participe à de nombreuses création du théâtre Gyptis de Marseille, (*Le médecin malgré lui*, Ruy Blas, Les caprices de Marianne, 2006-2010) Il accompagne régulièrement le travail du poète, auteur, plasticien, performeur, Yves Chaudouët, notamment lors du Cycle *Dehors* au Théâtre Dijon Bourgogne (mars 2008). Tous les ans, il participe en tant qu'acteur ou metteur en scène au festival de Caves de Besançon avec la compagnie Mala Noche et Guillaume Dujardin.

Pantalon, ministre de Tartaglia, **Patrice Bornand**

Patrice Bornand est né à Jijel (Algérie) en 1956. Formé à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg par Claude Petitpierre et Jean-Pierre Vincent. Il a joué dans plus de cinquante spectacles. Notamment ceux mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Mathias Langhoff, Bernard Sobel, Jean-Paul Wenzel, Jérôme Savary, Jacques Nichet, Eric Lacascade, Claudia Stavisky, Didier Bezace, Claire Lasne, Nathalie Mauger, Guilène Ferré et Luis Pasqual.

Au cinéma il tourne avec Pierre Moillard, Patrick Timsit, Patrice Leconte, Guy Philippe Bertin...

Au sein de sa compagnie des Francs-Tireurs, il a mis en scène des auteurs comme Karl Valentin, Edgar Poe, Federico Garcia Lorca, Arlette Namiand, Cervantès, Serge Valletti.

Truffaldino, fabriquant de saucisses, **Laurent Montel**

Après une formation au conservatoire d'Avignon et au Cours Florent, il travaille dans diverses compagnies théâtrales, et est engagé en 1997 par Jean-Pierre Miquel comme pensionnaire de la Comédie-Française. Il y

travaille sous la direction de Daniel Mesguich (*La Vie Parisienne, Andromaque*), Jorge Lavelli (*Mère Courage*), Simon Eine (*Les Femmes Savantes*), Jean-Michel Ribes (*Amorphe d'Ottenbourg*), Jean-Louis Benoît (*Le Bourgeois Gentilhomme, le Révizor*)… Il joue son dernier spectacle dans la grande Maison - *Opera savon* de Jean-Daniel Magnin - sous la direction de Sandrine Anglade.

A son départ en 2002, il entame un grand compagnonnage avec Daniel Mesguich (*Le Diable et le bon dieu, Boulevard du boulevard du boulevard, Cinna*, etc.), et retrouve Jean-Louis Benoit (*De Gaulle en mai, La Nuit des rois*). Il est l'auteur avec Sarah Gabrielle de la *Trilogie Eby*, spectacles jeune public joués partout en France, et en collaboration avec Olivier Dejours du conte musical *Pierre de la lune*, avec l'ensemble FA7.

Sméraldine, épouse de Truffaldino, **Christine Joly**

Christine Joly est diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS (1977-1980). Elle sort de l'école en jouant à Avignon *Peines d'amour perdues* sous la direction de Jean-Pierre Vincent et en tournant le spectacle qu'elle a créé *Les lumières sont trop fortes*. Ce spectacle aura un grand succès et tournera dans les grandes scènes de France (TNS, TNP, Nanterre…).

Depuis elle n'a cessé de jouer avec de nombreux metteurs en scène et des équipes d'acteurs (J-M. Rabeux, J-L. Hourdin, G. Lavaudant, A. Picchiarini, S. Mongin-Algan, JL. Lagarce, F. Rancillac, S. Meldegg – J-P. Bacri – A. Jaoui…)

Dernièrement elle a joué au théâtre de la Bastille *Le pays lointain de Jean-Luc Lagarce* dans la mise en scène de Rodolphe Dana et La compagnie des possédés ; au théâtre Artistic-Athévains *Une Laborieuse entreprise* d'Hanok Levin (le rôle de Leviva) dans une mise en scène de Jean-Pierre Berthomier et au TEP deux créations de Philippe Dorin *Bouge plus !* et *Christ sans hache* dans des mises en scène de Michel Froehly. Elle a mis en scène en 2008 et 2009, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à Cheliabinsk dans l'Oural et *La poudre aux yeux* d'Eugène Labiche à Saint-Petersbourg. Elle a tourné avec plusieurs réalisateurs de télévision et de cinéma ; dernier long-métrage en date *Le pressentiment* de Jean-Pierre Darroussin.

Elle donne de nombreux stages (conservatoires de Tours et Poitiers, École supérieure de St Étienne, CNAM, théâtre de Chartres, prisons de la santé et de Fleury-Mérogis…).

Renzo, fils de Ninette et du roi, **Augustin de Monts**

Après une formation au Cours Florent dans les classes de Michel Vuillermoz, Christophe Garcia, Cyril Anrep et Jean-Pierre Garnier, Augustin de Monts crée en 2005 la Compagnie Le Pack, avec laquelle il monte *Les Dingues de Knoxville* de Joël Jouanneau, *Le médecin malgré lui* de Molière (Gaité Montparnasse), *L'Epreuve* de Marivaux.

Parallèlement, il croise la route de diverses compagnies théâtrales, participe à différentes créations, et joue de nombreux textes classiques (Camus, Hugo, Tchekhov, Feydeau…). Il travaille notamment sous la direction de Jean-Michel Ribes (L'Europe, le monde et la diversité), et Christophe Honoré (Angelo, tyran de Padoue).

Egalement auteur et metteur en scène, il joue aussi pour la télévision et le cinéma.

Barberina, sœur jumelle de Renzo, **Priscilla Bescond**

Elle intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2000, avec pour intervenants Jean-Pierre Garnier et Michel Fau. Ensuite, elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle suit les cours d'Andrej Seweryn, puis de Dominique Valadié. Elle y travaille de façon très assidue le masque avec Christophe Patty et Mario Gonzalez, et y interprète notamment *Opérette*, dirigée par Jean-Michel Rabeux. A sa sortie, elle joue sous la direction de Michel Vinaver (*L'Ordinaire*, Comédie-Française, 2008) ainsi que celle de Bernard Sobel (*Sainte Jeanne des Abattoirs*, MC93 Bobigny, 2009 et *La Pierre*, T. Dijon-Bourgogne, T. de la Colline, T. du Nord, 2010).

Elle participe régulièrement aux activités de la Compagnie l'Héautontimorouménos pour les créations de *Gabegie(s),* évènements écrits et mis en scène par Jean-François Mariotti. Au cinéma, entre autres, elle a participé aux Talents Cannes ADAMI, avec *Bien Dit !*, court-métrage réalisé par Zabou Breitman. En 2011, elle jouera sous la direction de Oriza Hirata dans le cadre de *Odyssées en Yvelines*, biennale de la création initiée par le CDN de Sartrouville.

Ninette, épouse de Tartaglia, **Emilie Gavois-Kahn**

Formée à l'école du Théâtre national de Chaillot (1997-1998), à l'école du Studio-théâtre d'Asnières (1998-2000) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2003), Emilie Gavois-Kahn joue au théâtre sous la direction d'Alfredo Arias (*La belle et les bêtes*, Théâtre de Sartrouville et tournée en régions, 2005), François Roux

(*Petits Meurtres en famille* au Sudden Théâtre, 2006), Delphine Augereau (*Les p'tits papiers*, Théâtre de la Tempête, 2007), Alexandre Zeff (*Célébration* de Pinter au Théâtre 13).

Au cinéma, elle tourne avec Anne Fontaine (*Coco avant Chanel*, 2009), Catherine Corsini (*Les Ambitieux*, 2006), François Ozon (*Swimming Pool*, 2002), Christophe Loizillon (*corpus/corpus* et *familles*), Jean-Claude Janer (*les nuits de SisterWelsh*), et Philippe Claudel (*Tous les soleils*).

Emilie Gavois-Kahn tourne aussi régulièrement pour la télévision.

L'oiseau vert, roi de Terre d'Ombre, qui aime Barbarina, **Thierry Mettetal**

Après avoir suivi trois années d'études à l'Institut de Formation de Comédien d'Aix en Provence, il poursuit sa formation aux ateliers de recherches de la Comédie de Caen.

Au théâtre il se produit dans de nombreux CDN et à l'étranger sous la direction de Pierre Etienne Heymann (*Le débit de pain* de Brecht), Philippe Adrien (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, Copi) Vincent Goethals (*Les mains d'Edwige au moment de la naissance*, Wajdi Mouawad et *Un Volpone*), Eric Lacascade (*A la vie à l'amour à la mort DE LA VIE*), Claude Baqué (*Abîme aujourd'hui la ville*, François Bon), Pierre Foviau (*Plus loin que loin*, *Zinnie Harris* et *Richard III*).

Il a dansé avec Christine Bastin (*De la lune et de l'eau*) et Jesus Hidalgo (*Dors...* , Jon Foss et *Lettres*).

Il est actuellement comédien et chanteur dans *Le Médecin malgré lui*, Molière / Gounod, mis en scène par Sandrine Anglade.

Tartaglia, roi de Montagne Ronde et Calmon, roi des Statues, **Damien Houssier**

Jouant pendant sept ans au sein de la compagnie Les Sales Gosses puis formé à l'école Charles Dullin et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2008), Damien Houssier travaille ensuite avec Amélie Lepeytre (*Lou, les yeux fermés*, de A. Lepeytre) en Avignon puis à Paris, Anouch Paré (*Le Suicidé* de N. Erdman) au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, Adama Diop (*Le Masque Boîteux* de K. Kwahulé) au Lavoir Moderne, Diane Scott (*Nietzsche triptyque* de D. Scott) au 104 et à La Fonderie, Gilberte Tsaï (*Vassa 1910* de M. Gorki) au CDN de Montreuil, Maxime Kerzanet (*La Coupe et les Lèvres* de A. de Musset) au Théâtre 13, Thomas Bouvet (*La Cruche Cassée* de H. von Kleist) au Théâtre 13 et au théâtre de l'Odéon (festival Impatience), Patrick Zuzalla (*Philoctète & ravachol* de C. Demangeot) à la Maison de la Poésie, Marcel Bozonnet (*Les Remplaçantes* de Dimitri Dimitriadis) lecture aux Ateliers

Berthier, Bernard Sobel (*Cymbeline* de W. Shakespeare) à la MC93 et Michel Valmer (*Le Neveau de Rameau* de D. Diderot) à Nantes.

Tartagliona, caricature de vieille reine des Tarots, mère du roi Tartaglia, **Jean-Paul Muel**

Comédien, acteur, metteur en scène, Jean-Paul Muel débute au Café-Théâtre en 1970 avec *Voltaire's Folies* de Jean-François Prévand.

De 1971 à 1975 il participe à tous les spectacles du Grand Magic Circus de Jérôme Savary qu'il retrouvera à Mogador pour *Cyrano de Bergerac* (Ragueneau). Comédien éclectique, il aborde depuis 1976 aussi bien le répertoire classique que contemporain. Il a joué Molière, Shakespeare, Musset, Colette, Lesage, Rostand, Claudel, Pirandello, Loleh Bellon, Jean-Louis Bourdon, Jean-Michel Ribes, Jean-Pierre Bisson … a été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Jacques Weber, Daniel Benoin, Gérard Desarthe... a abordé le spectacle musical avec les spectacles d'Alain Marcel *Les Pédalos*, *La petite boutique des horreurs*…

On l'a vu dernièrement dans *Ubu Roi* de Jarry au Théâtre du Peuple à Bussang, *Good Canary* au Comédia (mise en scène de John Malkovich), *Perthus* de Jean-Marie Besset au Rond Point et *Chat en Poche* de Feydeau au Théâtre de Nice. L'été 2010 dans *Le Gros, la vache et le mainate* le nouveau spectacle de Pierre Guillois pour le Théâtre du Peuple. Il a participé à plus de cinquante films de cinéma et de télévision.

Pompea, statue, aimée par Renzo, **Tania Tchenio**

Formée à l'art dramatique à l'école du Studio Théâtre d'Asnières puis au sein du tout premier CFA des comédiens (Conservatoire national de région Georges Gorse), elle apprend la langue des signes à l'International Visual Theatre, et passe une licence d'arts du spectacle à la Sorbonne Nouvelle.

Elle crée en 2006 La compagnie Du Pain Sur Les Planches, dont elle assure depuis la direction artistique. Elle joue dans *Tango* (texte et mise en scène H. Charton), *Ma vie en couleurs !* (création collective), *La Main* (anthologie de poèmes, mise en scène P. Morice), *Comment l'esprit vient aux filles* (La Fontaine, mise en scène E. El-Etr), *Madame Edwarda* (d'après G. Bataille, mise en scène P. Morice). En 2007, elle signe sa première mise en scène : *Bulles*, de P. Morice, puis adapte et met en espace *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos pour des représentations en appartement. En 2008, elle crée *L'Oiseau de Feu* lors d'une résidence organisée par la Cie Signes.

Depuis 2009, elle assiste Valérie Castel-Jordy au sein de la compagnie L'Explique-Songe pour la création de *Pacamambo* de W. Mouawad.

CE QUE LA PRESSE EN DIT…

Un oiseau vert bien remplumé

La délicieuse fable de Carlo Gozzi se joue actuellement au théâtre du Gymnase.

L'oiseau vert de Carlo Gozzi est une fable philosophique de 2h45. Avec une telle durée, cette pièce, mise en scène par Sandrine Anglade, ne pouvait être que captivante. Ou soporifique. Mais *L'oiseau vert* n'a provoqué aucun ronflement parmi le public du Gymnase, mardi soir. Au contraire.

Pas une seconde de répit, les tableaux colorés et lumineux s'enchaînent. Et le rythme est dynamisé par des interludes musicaux de chansons en italien et en français. Sur scène, pas de fioritures : des portes en fer s'ouvrent sur différents lieux, un palais, une forêt magique, une charcuterie… tandis qu'un immense carré lumineux sert tour à tour de balcon, de grotte…

Cette comédie loufoque qui narre l'histoire d'un roi parti à la guerre, d'une reine enterrée vivante et de jumeaux abandonnés en quête d'identité, est, en outre, bien servie par onze bons comédiens. En particulier, la reine mère (campée par Jean-Paul Muel, notre photo) qui tousse comme un vieux pot, crache et se trouve "*encore pas mal pour son* âge". Dans une robe faite en petite culotte et engoncée dans un corset rose, elle est merveilleusement écœurante.

La reine mère, dans une robe faite de petites culottes, est odieuse, écœurante et perfide. Elle a d'ailleurs fait enterrer vivante sa belle-fille. / PHOTO DR

L'oiseau vert du Vénitien Carlo Gozzi, farouche opposant au théâtre moderne italien, et contemporain de Carlo Goldoni (XVIIIe siècle), s'inscrivant dans la commedia dell'arte, connaît aujourd'hui une deuxième vie. Surtout qu'une partie des textes a été réécrite par une Française, Nathalie Fillion.

Donc non, le temps ne semble pas long devant *L'oiseau vert*…

Laetitia GENTILI

Ce soir, vendredi et samedi à 20h30 au théâtre du gymnase, (1er) 08 20 00 04 22

PRATIQUE

Spectacle disponible :

D'octobre 2011 à février 2012

Prix de cession du spectacle :

9.800 € HT pour 1 représentation
8.500 € HT la deuxième
…

++ 16 personnes

Fiche et contact technique disponibles sur demande

Durée du spectacle

2H45
Spectacle tout public à partir de 8 ans

En tournée 2010/2011 :

Jeudi 13 et vendredi 14 janvier à 19H30, Maison de la Culture de **Bourges**

Du mardi 18 au samedi 22 janvier à 20H30 sauf mercredi à 19H00, Théâtre du Gymnase, **Marseille**

Samedi 05 février à 20H30 à l'Auditorium JP Miquel de **Vincennes**

Vendredi 11 et samedi 12 février à l'Opéra-Théâtre de **Metz**

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION

Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre

Benjamin Bedel
Tél. : 03 86 93 09 14
Tél. port. : 06 74 96 92 98
production@mcnn.fr / www.mcnn.fr

Centre de création et de production

Maison de la Culture
de Nevers et de la Nièvre